



>> La diffusion des parfums de Carthage à la péninsule Ibérique



DESCRIPTION?? Ampurias. Musée archéologique de Catalogne, Barcelone. D'après *Los Griegos en España*, Museo Arqueológico Nacional, Madrid, 2000.

Le commerce colonial grec, amplifié dans la péninsule Italique par les Étrusques, a joué un rôle prépondérant dans la diffusion en Occident d'huiles, onguents et produits parfumés, au point que l'on peut parler d'une « Méditerranée des aryballes », d'après la formidable distribution de cette forme particulière de flacons à partir de la fin du VIII^e siècle. Cependant, les Phéniciens occupent une place non moins importante dans la diffusion des parfums, produits semi-finis et matières premières, et cela dès leurs premières navigations méditerranéennes au II^e millénaire av. J.-C.

Par Jean GRAN-AYMERICH

>> Directeur de recherche au CNRS

Corinne BONNET

>> Professeur d'histoire grecque, université de Toulouse II

et Almudena DOMÍNGUEZ-ARRANZ

>> Professeur d'archéologie, université de Saragosse (Espagne)

En effet, les parfums sont très tôt devenus une spécialité phénicienne : en mycénien le mot *poinkijo* – à rapprocher du grec *phoinos*/rouge et *phoinix*/Phénicien – désigne l'aromate par excellence. En Méditerranée occidentale, la diffusion de produits d'origine proche-orientale, parmi lesquels les substances aromatiques, connaît son apogée lors de la période « orientalisante », à partir du VIII^e siècle, quand les Phéniciens entretiennent un réseau de comptoirs et de fondations coloniales sur les rives méridionales de la Méditerranée. L'axe Sardaigne-Tunisie constitue le pivot central de cette « voie phénicienne » qui se poursuit jusqu'aux rivages atlantiques de l'Espagne, du Maroc et du Portugal.





Objets à fards. Tombes de Kerkouane et de Carthage. Musée national du Bardo. D'après *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho*, Catalogue d'exposition, Paris, musée du Petit Palais, 1995.

CARTHAGE ET LE MARCHÉ DES PARFUMS EN MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE

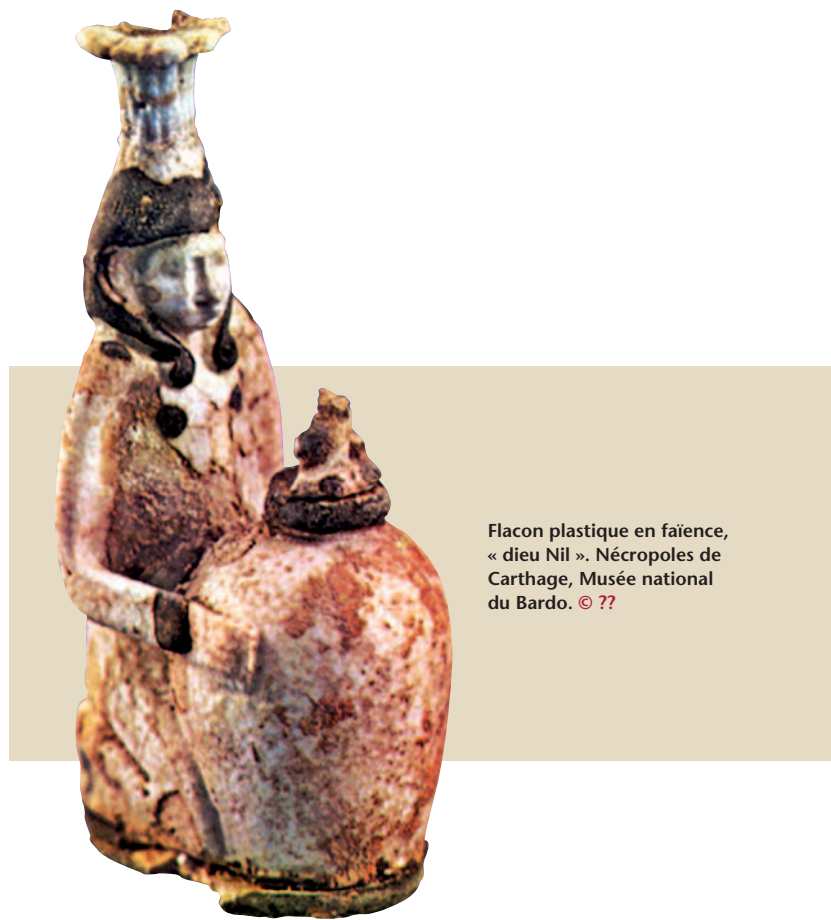
Les premiers temps d'une présence phénicienne en Tunisie, à Utique et sur la colline de Byrsa à Carthage, restent encore nimbés d'un clair obscur rétif à l'analyse tant historique qu'archéologique. Néanmoins, il est indéniable qu'à partir du VII^e siècle grandit le rôle de *Qrthdsht/Karthago*, la « Ville neuve ». Au cours du VI^e siècle, cette cité portuaire étend son réseau d'alliances, en particulier avec des villes étrusques comme Caeré, l'actuelle Cerveteri, et devient à partir du V^e siècle la métropole fortifiée, dotée d'une flotte et d'armées puissantes, qui ne tardera pas à affronter Rome pour la domination du *Mare nostrum*.

À Carthage, les fards, parfums et onguents avaient de multiples usages – domestiques, religieux et funéraires. Cette cité et les autres fondations coloniales phéniciennes furent à n'en pas douter de grands consommateurs de produits parfumés, qu'il s'agisse des préparations d'usage courant ou des créations les plus prisées, dont les négociants puniques faisaient commerce. Les Carthaginois étaient en mesure de fabriquer les produits les plus raffinés de leur temps car non seulement ils détenaient les traditions et le savoir-faire de la Phénicie propre, mais aussi ils avaient la capacité de cultiver des essences rares et surtout d'importer, grâce à leurs vastes réseaux commerciaux, des aromates du Maghreb, d'Égypte, d'Arabie et même de l'Asie tropicale et de l'Afrique subsaharienne. Par ailleurs, leur fréquentation des ports étrusques et de la Grèce propre et coloniale leur permettait aussi de se procurer produits et substances rares en provenance d'Étrurie et du monde grec. Enfin, Carthage compte la Sicile, la Sardaigne et le Midi ibérique parmi ses principaux fournisseurs en matières premières.

Les riches tombes de Carthage ont livré de grandes quantités de vases, boîtes, palettes et toutes sortes d'objets en rapport avec les soins corporels, tant médicaux qu'esthétiques. Les analyses chimiques récentes effectuées sur les traces de produits ont montré, par exemple dans le cas des fards, un savoir-faire complexe et raffiné (Ayed et alii 2006). Le site de Carthage a livré des objets exceptionnels, dont la pointe d'une défense d'éléphant, creusée à son extrémité et décorée d'une représentation d'Astarté se pressant les seins. Cet objet serait, plutôt qu'une simple garniture de manche, un récipient pour

huiles lié aux cérémonies d'onction sacrée (Almagro-Gorbea 2009). La présence d'ivoiriers actifs à Carthage dès le VII^e siècle est avérée, alors qu'aucune preuve formelle n'a encore été donnée d'ateliers producteurs d'objets et de vases en faïence ou de flacons de verre coulé, dont pourtant les Phéniciens puis les Puniques s'étaient faits les plus grands spécialistes.

Les vases en faïence et en pâte de verre sont au nombre des récipients à parfum de prestige les mieux représentés, tant à Carthage que dans tout le réseau colonial et commercial phénicien d'Occident. En effet, ces objets constituaient en eux-mêmes des marchandises de valeur et on a souvent envisagé la vente des flacons vides, à charge pour les usagers de les remplir. D'ailleurs, même dans le cas d'une vente du vase avec son contenu, les flacons une fois vidés devaient être à nouveau remplis d'huiles et onguents de production locale ou d'importation.



Flacon plastique en faïence, « dieu Nil ». Nécropoles de Carthage, Musée national du Bardo. © ??





LA DIFFUSION DES PARFUMS DE CARTHAGE À LA PÉNINSULE IBÉRIQUE



Gourde égyptienne «de Nouvel An» en faïence, de Vulci.
Musée de la Villa Giulia, Rome. © ??



Flacon en pâte de verre polychrome. Nécropole
de Sainte-Monique, Musée national de Carthage.
Hannibal ad portas. Macht und Reichtum Karthagos,
Baden-Baden, 2005

Les premiers vases en faïence en provenance de la Méditerranée orientale apparaissent à Carthage, comme en Étrurie, dans la seconde moitié du VIII^e siècle et se font encore plus nombreux à partir de la première moitié du siècle suivant, selon la même tendance que les premiers vases en verre. Dès les premières importations, on note une large variété de petits pots et flacons aux formes très variées qui, par leurs dimensions réduites et l'embouchure adaptée à une fermeture efficace, semblent destinés à contenir des crèmes ou onguents plus ou moins liquides. Les premiers de ces précieux récipients découverts à Carthage et en Étrurie maritime présentent une étroite parenté comme en témoignent les vases de style égyptisant dont les pots cylindriques à glaçure verte ornés de scènes rituelles et portant le nom du pharaon Bocchoris, qui sont signalés à Carthage, à Motyé en Sicile et à Tarquinia en Étrurie. D'autres flacons en faïence, tout aussi exceptionnels, soulèvent la question de l'évolution de leur usage entre leur lieu de conception en Orient et l'Occident où ils sont commercialisés : initialement réservés aux rituels religieux, ils semblent utilisés par les élites aristocratiques occidentales pour d'autres usages. C'est le cas pour les vases plastiques dits « au dieu Nil », et les gourdes dites « de Nouvel An », destinés en Égypte aux cultes liés aux eaux lustrales, et en Occident probablement utilisés pour

l'huile parfumée. Ces gourdes en faïence sont connues à Carthage, en Italie centrale à Caeré, Palestrina et Vulci, alors que leur diffusion jusqu'à la péninsule Ibérique a été récemment révélée.

On a d'abord rattaché l'ensemble de la production de ces faïences au site portuaire de Naucratis, dans le delta du Nil. On a reconnu aussi l'importance de l'île de Rhodes, en tant que centre-clef dans la production orientale de ces produits : aujourd'hui, on n'écarte pas la possibilité que Carthage ait joué dès le VII^e siècle un rôle important en tant que plaque tournante dans le commerce, voir même la production de flacons et autres menus objets en faïence, comme les scarabées et les figurines pour colliers. Un raisonnement analogue peut s'appliquer aux premiers vases en pâte de verre d'Occident, dont les mondes phénicien et punique garderont longtemps une sorte de monopole.

LA RÉCEPTION DES PARFUMS DANS LA PÉNINSULE IBÉRIQUE

La péninsule Ibérique, qui clôt la Méditerranée et établit un pont entre l'Afrique et l'Europe, a été le terrain fertile de sociétés très florissantes dans les temps préhistoriques, comme nous le rappellent la présence de vastes tombes mégalithiques, l'apparition précoce d'une orfèvrerie de grand prestige ou le travail de ma-



tières précieuses comme l'ivoire. Dès l'époque préhistorique, certains onguents et produits parfumés ont pu exister, cependant c'est avec la période dite « coloniale », correspondant à l'installation de comptoirs phéniciens sur le littoral ibérique, que commence une phase de commercialisation intense d'huiles et parfums manifestée en premier lieu par les flacons allongés ou alabastres d'origine égyptienne. Précisément l'un de ces vases est figuré sur l'un des sarcophages anthropoïdes de Cadix-Gadir, qui comptent parmi les pièces maîtresses de la sculpture phénicienne découverte dans le lointain Occident : sur le couvercle sculpté, une grande dame drapée tient de sa main gauche un alabastré serré contre son ventre. La cité ibérique de Tutugi (province de Grenade) a révélé la statuette en albâtre dite de la



Alabastré. Nécropole du Cerro de San Cristobal, Grenade. Musée archéologique et ethnographique de Grenade. D'après *Los Fenicios en Andalucía*, Catálogo documental, Séville, 1995.

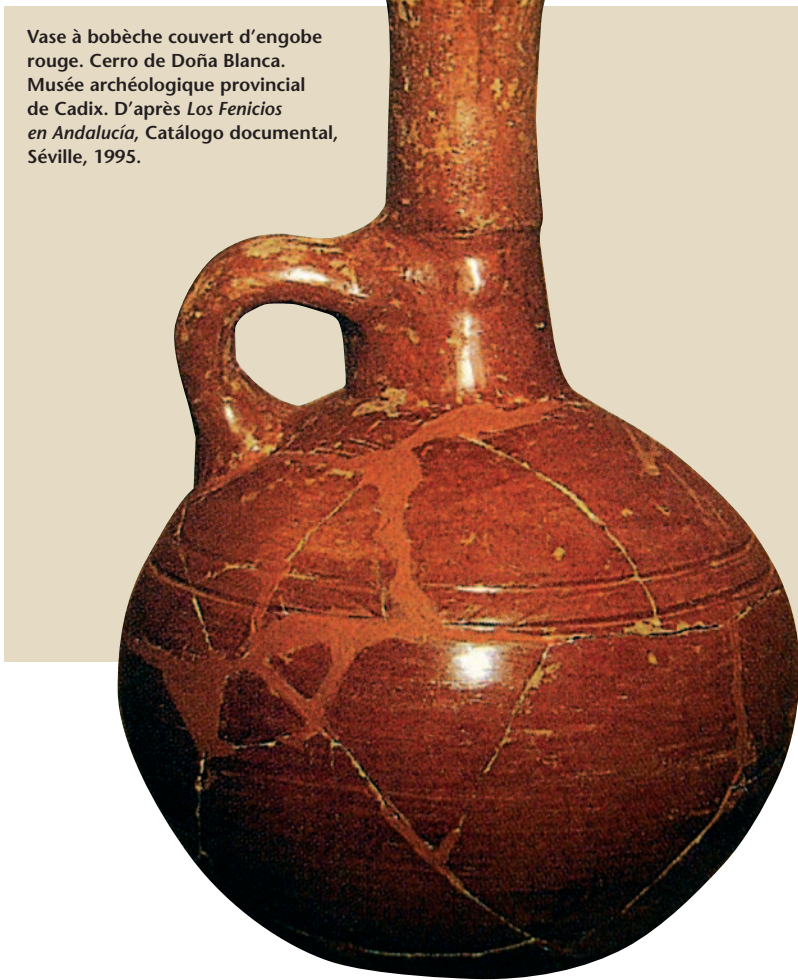


Ivoire sculpté. Nécropole de Douïmes Musée national de Carthage. © ??

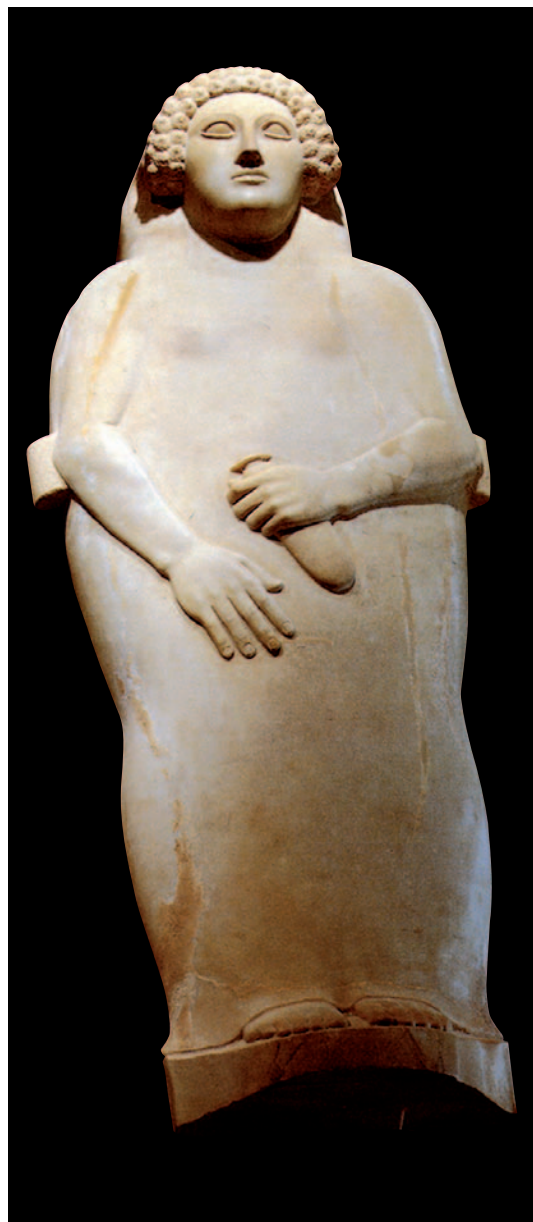
« Déesse de Galera », importation orientale datée du VIII^e siècle. Cette étonnante figure, produite en Syrie du Nord, représente une Grande Divinité au long drapé – Astarté vraisemblablement – assise entre deux sphinx et serrant de ses deux mains contre son ventre un bassin, destiné à recueillir le liquide qui s'écoulait par les perforations pratiquées dans les seins, une fois introduit dans l'ouverture du sommet de la tête. Cette pièce unique, déposée à l'intérieur de la tombe d'un Ibère de très haut rang, a fait récemment l'objet d'un réexamen dans une remarquable étude qui l'identifie



LA DIFFUSION DES PARFUMS DE CARTHAGE À LA PÉNINSULE IBÉRIQUE



Vase à bobèche couvert d'engobe rouge. Cerro de Doña Blanca. Musée archéologique provincial de Cadix. D'après *Los Fenicios en Andalucía*, Catálogo documental, Séville, 1995.



Sarcophage anthropoïde de Cadix avec dame tenant un alabastron. Musée archéologique provincial de Cadix. D'après *Los Fenicios en Andalucía*, Catálogo documental, Séville, 1995.



Statuette en albâtre de la Déesse de Galera, province de Grenade. Musée archéologique national de Madrid. D'après *Los Fenicios en Andalucía*, Catálogo documental, Séville, 1995.

comme « fontaine d'huile » et l'insère dans le contexte des onctions rituelles d'origine orientale (Almagro-Gorbea 2009).

Outre ces pièces exceptionnelles, et de nombreux autres objets recensés dans la péninsule Ibérique préromaine, les vases et flacons destinés aux huiles et onguents parfumés déferlent littéralement à la période dite « orientalisante », au cours des VIII^e et VII^e siècles. Par la suite, les récipients céramiques considérés comme vases à huile parfumée sont produits en série et connaissent une ample diffusion dans le monde ibérique. Ces vases apparaissent d'abord concentrés dans les installations portuaires phéniciennes et puniques elles-mêmes, nombreuses sur le littoral méditerranéen de l'Andalou-





Brûle-parfums en bronze, thymiaterion de La Quéjola. Musée archéologique provincial d'Albacete. D'après *Les Ibères*, galeries nationales du Grand Palais, Paris, 1997, cat. 4.

sie et sur la façade littorale atlantique. Les plus fréquents de ces premiers vases de série sont les ampoules du genre « oil-bottle », et les cruches à bobèche ou « de boca de seta » couverts du caractéristique engobe rouge phénicien. La civilisation protoibérique dite « tartésienne » elle-même, étendue sur une bonne moitié méridionale de la Péninsule, compte parmi ses chefs d'œuvre artistiques des récipients destinés aux onguents et aux parfums, qu'il s'agisse de boîtes et palettes à fards en ivoire, ou de brûle-parfums en bronze. Sans solution de continuité la civilisation ibérique précoce développe à partir du VI^e siècle un goût marqué pour les produits parfumés, et s'ouvre désormais à l'acquisition des vases à parfum les plus caractéristiques du monde grec – aryballes et lécythes – voire plus exceptionnellement aux produits étrusques, tout en multipliant les achats de récipients de tradition orientale, comme alabastres et au-



Lécythe et coupe attiques, fragment d'anse en bronze étrusque. Tombe de Pozo Moro, Albacete. Musée archéologique national de Madrid. D'après *Los Griegos en España*, Museo Arqueológico Nacional, Madrid, 2000.

tres flacons en verre multicolore. Le développement des vases à parfum aux époques hellénistique et romaine en Ibérie trouve donc un fond économique et culturel très propice, dont la longue tradition remonte aux temps pré- et protohistoriques et qui s'est affirmé dans le contexte d'une intense communauté d'échanges méditerranéens. ■

>> Bibliographie

- ALMAGRO-GORBEA (M.) — La Diosa de Galera, *Arch. Esp. Arq.*, 82, Madrid, 2009.
- AYED *et alii* (N.) — Combined technique analysis of the composition of Punic make-up materials, *Applied Physics* A83, 2006.
- FANTAR (M.H.) — *Carthage, approche d'une civilisation*, 2 vol., Tunis, 1993.
- GRAN-AYMERICH (J.) — Les Étrusques, la Méditerranée occidentale et les vases à parfum, dans : VERBANCK-PIERARD (A.), MASSAR (N.) dir. — *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*. Catalogue d'exposition, Musée royal de Mariemont, 2008.
- *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Catalogue d'exposition, Institut du monde arabe, Paris, Éditions Somogy, 2007.